A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E 539/101, 29j
10

LES

SIX JOURS GÉNÉSIAQUES,

DISCOURS

POUR LA RÉUNION DU CERCLE CATHOLIQUE DU 13 JUILLET 1842,

PAR

D.-P.-L.-B. DRACH,

Docteur en philosophie et ès-lettres, membre de l'Académie Romaine et Pontificale, religion catholique, de celle d'Arcadie, de la Société Asiatique de Paris, etc.; Chevalier de la Légion-d'Honneur, de Saint-Grégoire-le-Grand, de Saint-Sylvestre, de l'Éperon-d'Or, de Saint-Louis du mérite civil, deuxième classe, etc.; Bibliothécaire honoraire de la Propagande de Rome.

PARIS.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE E.-J. BAILLY,

PLACE SORBONNE, 2.

1842

Digitized by Google

Digitized by Google

A

LA PIEUSE MÉMOIRE

DE M. L'ABBÉ BOYER,

DIRECTEUR DU SÉMIMAIRE DE SAINT-SULPICE.

Hommage

De la Reconnaissance de l'Auteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

SIX JOURS GÉNÉSIAQUES [1].

La sagesse éternelle compare au vin les discours qui intéressent la religion : *Buvez le vin que je vous ai préparé*, dit-elle [2]. Or, nous savons par l'Évangile qu'après le vin fin, il est loisible d'en servir de moindre qualité [3]. C'est là mon excuse d'oser prendre la parole, pour avoir l'honneur de vous entretenir quelques instants, à la suite du discours si éloquent, si plein d'instruction que vient de prononcer Mgr. l'évêque de Tulle.

Je donnerai ici la substance d'une des *conférences du village* que j'écrivis à Rome, en 1838, dans le but de combattre certaines interprétations de l'Écriture sainte, que je ne puis approuver [4]. J'ai pris pour épigraphe de ces conférences : *Non contradicas verbo veritatis ullo modo, et de mendacio ineruditionis tuæ confundere* [1].

C'est une chose avérée que le plus grand nombre des désordres en matière de croyance religieuse, provient de l'orgueil d'une classe d'hommes qui, dédaignant de recevoir *comme le vulgaire*, c'est-à-dire, selon le simple sens littéral, la parole de Dieu et l'enseignement de son Église : la Bible et la tradition, *s'en allèrent*, comme dit le prophète,

[1] M. Drach, qui devait prendre la parole après Mgr Berthaud, évêque nommé de Tulle, n'a pas prononcé ce discours par suite de l'affreux malheur arrivé dans la journée à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

[2] Bibite vinum quod miscui vobis. Prov., IX, 5.

[3] Omnis homo primùm bonum vinum ponit, et cùm inebriati fuerint (i. e. cùm sitim expleverint), tunc id quod deterius est. Joan., II, 10.

[4] L'idée de ces conférences m'a été suggérée par un ouvrage du même titre en italien, *le Conferenze del Villaggio* de M. le comte Monaldo Leopardi, de Recanati, dans la Marche d'Ancône, un des premiers littérateurs de l'Italie, et écrivain religieux fort distingué, qui m'honore de son amitié et de sa correspondance.

Père du célèbre poëte Giacomo Leopardi, dont l'Europe lettrée déplore encore la perte récente, M. le comte Monaldo, par ses ouvrages, tour à tour gracieux, spirituels et pleins d'une profonde érudition, s'est placé lui-même au premier rang des écrivains de la Péninsule italique, si féconde en grands hommes. Retiré dans son château de Recanati, qui renferme une bibliothèque de plus de 14,000 volumes des ouvrages anciens et modernes les plus estimés, il consacre tout son temps à des travaux littéraires, dans le but de servir la cause de la religion et du bon ordre social.

Dans la famille Leopardi, la science semble être héréditaire comme ses titres de haute noblesse. La comtesse Pauline, fille du comte Monaldo, unit aux grâces de son sexe la science et les talents d'un érudit académicien. Si vous avez le bonheur d'être admis dans l'intérieur de cette famille patriarcale, il vous arrivera plus d'une fois de voir cette jeune personne jouer avec son serin, puis le quitter pour méditer sur une page de Platon ou de Bonald. Familiarisée avec plusieurs langues, elle a publié, sans nom d'auteur, diverses traductions italiennes, du français et de l'espagnol, fort estimées pour l'exactitude et pour l'élégance du style.

[1] Ne contredisez en aucune manière la parole de vérité, et soyez confus du mensonge qui vient de votre ignorance. *Ecclésiastique*, IV, 30.

Digitized by Google

errant dans la voie de leur cœur[1]. Quand l'humilité de la foi s'est retirée, l'amour-propre, pour se faire un nom, se livre sans frein aux explications les plus étranges, aux opinions les plus excentriques.

L'Allemagne, pays classique de la rêverie fantasmagorique, trouva ce système trop de son goût pour ne pas s'y jeter, pour ainsi dire, à corps perdu.

Ainsi, pour ne parler ici que de la Bible, repoussant le sens propre, primitif, des passages les plus simples, les plus clairs, des divines Écritures, ces esprits superbes refusent d'y voir autre chose que des *mythes* et des *allégories ingénieuses*. D'autres fois, s'ils trouvent que la Bible n'est pas assez obéissante aux leçons des naturalistes, dont les systèmes ont changé si souvent, et si souvent encore changeront, aussitôt ils la traînent, en quelque sorte, aux pieds de ces imperturbables maîtres de la science, et la forcent, malgré qu'elle en ait, à prêcher le système en faveur, sauf à la contraindre de se rétracter quand il se présentera un astronome, un physicien, un géologue, plus perspicace ou muni d'instruments plus perfectionnés. En un mot, ils changent, selon le besoin du moment, l'acception des termes, *toujours et partout* reçue, *semper et ubique*, ils les changent, dis-je, en tel sens qu'il leur convient, quelque paradoxal qu'il puisse être d'ailleurs. « Ecce sicut lutum in manu figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam, et dissipatum est vas quod ipse faciebat è luto manibus suis, conversusque fecit illud vas alterum, sicut placuerat in oculis ejus ut faceret[2]. »

Sont-ils embarrassés d'accorder un passage de la Bible avec les règles de la critique, ils ne craignent pas de porter une main sacrilége sur le texte sacré, et de l'ajuster par les corrections les plus hardies, et en dépit de la langue hébraïque, au sens qu'il leur plaît de lui prêter[1]. Au lieu donc de chercher avec humilité de cœur à comprendre la parole de Dieu, et à s'élever jusqu'à elle, ils l'abaissent jusqu'à leur petitesse.

En Allemagne surtout les *scripturistes*, à force d'enchérir les uns sur les autres en ces divers écarts, finirent par faire *disparaître*, pour ainsi dire, la Bible qui sous leur main s'est métamorphosée en un je ne sais quoi de nébuleux et d'énigmatique. Telle est l'origine du rationalisme qui apparut sur la terre comme un monstre hideux engendré par une masse corrompue, et donna naguère le jour au livre blasphématoire du trop fameux docteur Strauss.

Ce sont ces abus, qui mettent en danger la foi de plusieurs, qu'avec l'aide de Dieu, nous entreprenons de combattre dans nos *conférences du village*.

Quant aux mythes et aux allégories, hâtons-nous de déclarer que nous n'entendons pas blâmer indistinctement toute interprétation allégorique, Dieu nous en préserve; car nous trouvons de ces interprétations, non seulement dans les saints Pères, mais aussi dans le Nouveau Testament. Ce que nous censurons ici c'est l'abus de ces interprétations, qui consiste à ne pas laisser voir dans la Bible ce que le texte offre à l'esprit de prime abord, et à transformer le volume sacré d'un bout à l'autre en une continuelle allégorie, niant du reste qu'elle dise ce qu'en réalité elle dit à tout le monde.

Nous nous expliquons : le Seigneur en révélant sa religion aux hommes a voulu condescendre à parler un langage qui fût à leur portée : leur propre langage. C'est ainsi qu'il leur a donné les deux testaments, celui de la loi ancienne, loi préparatoire, et celui de la loi nouvelle, loi définitive. En les dictant aux écrivains qu'il inspirait, il dictait à des hommes, dictait pour les hommes, et il savait parfaitement qu'on les entendrait selon la manière simple et ordinaire dont on entend le langage des hommes. Or, quand il nous

[1] Et ablit vagus in via cordis sui. *Is.*, LVII, 17.

[2] Comme l'argile dans la main du potier. Et voici qu'il faisait un ouvrage sur sa roue, et le vase d'argile qu'il avait fait se brisa dans sa main. Il reprit l'argile et en fit un autre selon qu'il lui vint à l'idée de le confectionner. *Jérémie*, XVIII, 3, 4, 6.

[1] Voyez mon *Avertissement* en tête du t. V de mon édition de la *Bible de Vence*, art. II, pages VII et VIII.

Digitized by Google

dit qu'il a créé Adam, en le formant du limon de la terre, et que celui-ci est devenu le père du genre humain, il n'est pas permis de nier ce fait et d'y substituer un conte en l'air qu'on prétendrait découvrir au fond du texte sacré. Il en est de même de toute la partie historique des saintes Écritures, depuis la création du ciel et de la terre, jusqu'aux derniers faits consignés dans le Nouveau Testament. Mais comme la Bible n'est pas un livre destiné à satisfaire notre curiosité, but unique que se proposent les historiens, ni à donner à notre vain désir de savoir un cours de sciences naturelles; car, comme dit l'auteur de l'Imitation : « L'homme, de sa nature, « est désireux de savoir, mais à quoi sert « la science sans la crainte de Dieu[1] ? » nous devons chercher une intention morale dans le choix de chacun des événements que, de préférence à tant d'autres, l'Esprit-Saint a voulu porter à notre connaissance.

Telle est l'allégorie sacrée, l'interprétation mystique; mais il ne faut jamais la considérer que comme un sens secondaire qui ne doit en aucune façon détruire la *lettre nue* du texte.

Si le grand docteur des nations nous enseigne que tout ce que la Genèse raconte des deux enfants qu'Abraham eut de deux femmes différentes *est une allégorie*[2], il ne nie pas pour cela l'existence de Sara et d'Agar, d'Isaac et d'Ismaël. Et quand il applique à Jésus-Christ Notre-Seigneur, dans un sens même littéral, ou mieux *typiquement littéral*, ces paroles que Dieu avait adressées à David: « Je serai son père, et il sera mon fils[3], » il n'en admettait pas moins que dans le sens littéral de ce que nous appelons la *lettre nue*, ces paroles avaient pour objet Salomon désigné clairement dans tout ce discours comme celui qui devait bâtir le temple de Jérusalem en place de David son père. Nous n'avons pas besoin d'invoquer en notre faveur l'autorité des plus graves commentateurs qui sont de cet avis, comme Estius, Menochius, Tirin, Cornelius à Lapide, etc., car le texte de la Bible est formel à cet égard. Dans le livre premier des *Paralipomènes* David dit aux principaux de la nation : « Et il (le Seigneur) m'a dit : Salomon, « ton fils, bâtira ma maison et mes par- « vis, car je l'ai choisi pour mon fils, et « je serai pour lui un père[1]. » Dans le même livre David ordonnant la construction du temple déclare dans les termes suivants que c'était Salomon que le Seigneur avait chargé de la pieuse entreprise : « Mais le Seigneur m'adressa la « parole, disant : C'est le fils qui te nai- « tra, qui bâtira un temple à mon nom. « Il sera mon fils, et moi je serai son « père[2]. » « Maintenant, continue le saint « roi, en s'adressant à Salomon, mainte- « nant bâtissez le temple au Seigneur « votre Dieu, conformément à ce qu'il a « prédit de vous[3]. »

Que pourrait-on désirer de plus clair?

Mais dans notre siècle où l'on voit tant d'innovateurs appliquer indistinctement, et à tout, le progrès et le perfectionnement, si bons, si désirables en eux-mêmes, plusieurs ont voulu *perfectionner* à leur manière l'art herméneutique, Dieu sait comme. Ils en sont venus au point que, par exemple, dans le premier verset donné ils vous trouveront la preuve de la primitive existence du Mastodonte, plutôt que de traduire avec l'*aveugle vulgaire* conformément au sens naturel et obvie, si l'on peut se servir de cette expression, de la lettre du texte.

Cependant des catholiques, bien intentionnés d'ailleurs, ne se défient pas de ces embûches de l'incrédulité rationaliste, et donnent la main à des systèmes plus ou moins forcés, se persuadant qu'ils servent ainsi la cause de

[1] Omnis homo naturaliter scire desiderat, sed scientia sine timore Dei quid importat? *Imit.*, lib. I, cap. 2.

[2] Quæ sunt per allegoriam dicta. *Gal.*, IV, 24.

[3] Ego ero illi in patrem et ipse erit mihi in filium. II *Reg.*, VII, 14.

[1] Dixitque (Dominus Deus) mihi, Salomon filius tuus ædificabit domum meam, et atria mea : ipsum enim elegi mihi in filium et ego ero ei in patrem. I *Paralip.*, XXVIII, 6.

[2] Sed factus est sermo Domini ad me dicens : Filius qui nascetur tibi... ipse ædificabit domum nomini meo, et ipse erit mihi in Filium et ego ero illi in Patrem. I *Paralip.*, XXVIII, 6.

[3] Nunc ergo, Fili mi... ædifica domum Deo tuo sicut locutus est de te. Cf. III *Reg.*, V, 5, VIII, 19, 20. II *Paralip.*, VI, 9, 10.

Digitized by Google

notre sainte religion. Mais d'autres amis de la religion qui voient les choses sous un aspect différent, commencent à s'alarmer de ces dangereuses concessions, et ils réclament en faveur de la sainte simplicité de la parole d'un Dieu qui *abaisse sa voix jusqu'à la portée des fils des hommes* [1].

Qu'il me soit permis de rapporter les paroles d'un de nos membres les plus savants et les plus distingués, d'un vrai philosophe chrétien. En parlant d'un de ces systèmes dont, il y a quelque temps, s'est emparé le zèle malentendu de plusieurs avocats de Moïse, et qui maintenant, grâce à Dieu, achève de tomber en discrédit, il s'exprime ainsi : « Instrument périlleux et fragile « dont je redoute l'usage aux mains des « défenseurs de la Bible beaucoup plus « que dans celle de ses adversaires [2]. »

En tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, Messieurs, je suis persuadé que nous sommes parfaitement d'accord ; car j'ai l'honneur de parler devant un auditoire composé de personnages tous *fondés et affermis dans la foi* [3]. J'entame maintenant une question dans laquelle j'énonce ma propre conviction comme faisant suite à mes réflexions précédentes, lesquelles se résument en ces belles paroles de l'Imitation : « Lisez « l'Écriture-Sainte avec humilité, avec « simplicité et avec bonne foi, et ne cher« chez jamais à la faire servir d'instru« ment à votre réputation de savant [4]. » Mais je conviens franchement que ceux qui suivent à cet égard un des systèmes soutenus dans ces derniers temps, ne s'écartent pas pour cela de la ligne catholique. Un théologien romain qui jouit d'une grande autorité dans la capitale du monde chrétien, le père Perroné, déclare dans ses *prælectiones theologicæ* que les fidèles ont la liberté de choisir parmi ces divers systèmes. Quant à moi, je ne présente pas de *système, absit! absit!* Je reste dans la lettre du texte, et j'en offre l'explication la plus simple, la plus *anodine,* si l'on veut.

Le commun des hommes croit, et a toujours cru, que Dieu qui dans sa toute-puissance et son infinie sagesse aurait pu indubitablement produire en moins d'un clin d'œil le monde tel qu'il est maintenant dans toute sa perfection, a trouvé bon de distribuer l'œuvre de la création en six jours, et de la *cesser* [1] le septième jour, afin que, à son imitation, nous travaillions pendant six jours de la semaine, et nous reposions le septième jour pour le sanctifier en glorifiant le Créateur. Et, prenez-y garde, ce n'est pas une intention que nous lui prêtons, lui-même, béni soit-il, l'explique ainsi au livre de l'Exode : « Six *jours* tu tra« vailleras... Et le septième *jour* tu ne fe« ras aucune œuvre... Car en *six jours* « le Seigneur fit le ciel et la terre... et « il se reposa au *septième jour* [2]. » Nous voyons ici le même terme hébreu יום, *jour,* employé pour désigner les jours de la création, et les *jours* de la semaine. L'Esprit-Saint, à notre avis, n'aurait certes pas employé dans la même phrase, surtout lorsqu'il s'agit d'établir une similitude, le même terme יום, jour, dans deux sens si différents l'un de l'autre, sans que le texte nous en avertisse. En vérité, si par impossible il avait eu quelque motif de nous tromper sur l'étendue des jours génésiaques, il n'aurait pu mieux s'y prendre.

Ce sens si clair résulte encore du contexte du premier chapitre de la Genèse, qui désigne les parties de son jour, et il fut *soir* et il fut *matin* [3]. On dirait qu'il a voulu prendre cette précaution pour prévenir toute interprétation erronée. Ces expressions *soir* et *matin* n'ont jamais été appliquées à d'autres périodes qu'à la révolution diurne ; les textes mêmes dont nos adversaires cherchent à se prévaloir, prouvent notre assertion. Malgré cela, des hommes envieux de

[1] Et vox mea ad filios hominum. *Prov.*, VIII, 4.

[2] M. Desdouits, *Université Catholique*, t. VIII, p. 458, col. 1.

[3] In fide fundati et stabiles. *Colos.*, I, 23.

[4] Lege humiliter, simpliciter et fideliter. *Imit.* I, 5.

[1] C'est ce que dit le texte hébreu, שבת.

[2] Sex diebus operaberis... septimo autem die... non facies omne opus in eo. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram... et requievit in die septimo. *Exod.*, XX, 9-11.

[3] Selon l'hébreu : Factumque est vespere, et factum est mane. *Gen.*, I, 8, 13, 19, 23, 31.

Digitized by Google

nous donner d'ingénieux et savants systèmes, ont prononcé du haut de leur autorité qu'il ne s'agit ici de rien moins que de *six révolutions*, chacune de je ne sais combien de milliers d'années ; autrement le Tout-Puissant n'aurait pas eu matériellement assez de temps pour se livrer aux opérations chimiques qu'exigeait la confection du globe. Et que de temps ne demandaient pas les immenses bouleversements, les vastes destructions, dont à entendre ces savants, qui en cela, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, abondent dans le sens d'une des extravagances des rabbins les plus entachées d'impiété, dont à entendre ces savants, dis-je, le globe porte les traces, bien qu'ils n'en aient encore pu *gratter* qu'un épiderme très-fin, un mince feuillet de la surface de notre planète ; car l'épaisseur observée jusqu'ici est à peine d'un *dix-millième* du rayon terrestre. Qui nous assure que cette *pellicule* n'est pas d'une composition différente de la masse? chose que nous voyons, par exemple, dans les fruits?

Des catholiques en assez grand nombre, nous devons le dire, pour se soustraire aux importunes objections des géologues incrédules, ont adopté, plus ou moins légèrement, le système des hommes dont nous venons de parler. « Ce système, nous aimons encore à citer M. Desdouits, dont la voix jouit d'une juste autorité dans le monde savant, ce système a trouvé faveur parce qu'il était une solution géologique des difficultés géologiques que soulève le premier chapitre de la Bible, et que l'homme prend facilement pour la vérité tout ce qui lui paraît favoriser la vérité. Ce système, malgré l'autorité de Deluc, et la foule des catholiques qui l'ont suivi, nous paraît insoutenable. »

En effet, beaucoup de savants catholiques, les uns après les autres, ont renoncé à ce système, et véritablement il est temps que les enfants de la lumière abandonnent ces nébuleuses imaginations qui ressemblent à des capitulations avec nos adversaires religieux, et les reléguent sur les bancs du rationalisme aux fantaisies romantiques.

Il est remarquable qu'une des *impiétés* qu'on reproche aux fausses traditions des Pharisiens, ces traditions que Notre-Seigneur réprouva si énergiquement comme étant destructives de la loi de Dieu [1], c'est la supposition que Dieu a créé successivement plusieurs mondes avant le nôtre, comme pour faire des essais, et qu'il les a détruits les uns après les autres, parce qu'ils n'avaient pas réussi à son gré.

Si vous voulez que certains fossiles soient les débris de créations antérieures aux six jours génésiaques, ou le résultat des grands *remue ménage* dont chacune de vos six époques de tant de milliers d'années fut témoin, nous aimons autant en faire les ruines des mondes *manqués* des rabbins.

Nous lisons dans le *Médrasch Beréschit Rabba*, 3e *parascha* :

« Rabbi Yehuda, fils de Rabbi Simun, dit : Nous ne lisons pas dans la Genèse *qu'il soit soir et matin*, mais *il fut soir et matin*. On en conclut que la succession du temps a précédé la création actuelle. Rabbi Abahu dit : Ceci prouve que Dieu créait des mondes et les détruisait jusqu'à ce qu'enfin il ait produit l'univers tel qu'il est maintenant, et alors il dit : *Celui ci me plaît, ceux-là ne me plaisaient pas.* Rabbi Phinées ajoute : Rabbi Abahu se fonde particulièrement sur ce texte (Genèse, I, 31) : *Et Dieu regarda* TOUT [2] *ce qu'il avait fait, et il le trouva très bon* : c'est-à-dire, il prononça ces paroles : *Ce monde me plaît, les autres ne me plaisaient pas*[3]. »

Plus loin, *parascha* 9e, et dans son commentaire sur le *psaume* 34, comme aussi sur l'*Ecclésiaste*, III, 11, le mé-

[1] Voyez, pour ce qui regarde les bonnes et les fausses traditions, ma dissertation sur l'invocation des saints dans la synagogue, chapitre premier.

[2] C'est-à-dire, les mondes *manqués* qu'il avait détruits, et le monde qu'il a définitivement maintenu.

[3] אמר רבי יהודה ב"ר סיבון יהי ערב אין כתיב כאן אלא ויהי ערב מכאן שהיה סדר זמנים קודם לכן אמר רבי אבהו מלמד שהיה בורא עולמות ומחריבן עד שברא אלו אמר דין הניין לי יתהון לא הניין לי אינון פתחם מעמיה דו' אבהו וידא אלהים את כל אשר עשה והנה טוב ביאד דין הניין לי יתהין לא הניין לי :

drasch répète la même fausse tradition en se fondant sur ce verset (Ecclésiaste, III, 11) : *Dieu a tout fait bon en son temps* [1].

Cette assertion des rabbins est repoussée comme un blasphème contre la majesté divine, non seulement par des savants chrétiens, comme Sixte de Sienne[2], Eisenmenger [3], etc. ; mais aussi par le célèbre rabbin Moïse Maïmonides qui, dans son *Guide des embarrassés* [4], partie II, chap. 30, la qualifie de *plus mauvaise encore* qu'une autre opinion qu'il vient de rejeter comme *étant subversive des fondements de la foi* [1]. L'une et l'autre opinion, ainsi rejetées par le philosophe et rabbin, ont pour objet d'expliquer *comment il pouvait y avoir des jours dès le commencement de la création.*

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Dieu, quand il voulut nous instruire des vérités que nous devons connaître dans l'intérêt de notre salut, s'accommoda au langage des hommes. De là, quand nous lisons dans la Bible un *jour,* il faut entendre un jour, à moins que le texte n'attribue à ce mot une acception différente ; quand on y lit un *an*, il faut entendre un *an.* Bref, quand les expressions de l'Écriture offrent un sens clair, net, précis, on doit les prendre dans la simplicité de ce sens, et il n'est permis à aucun homme du monde de les expliquer selon le caprice de son bon plaisir.

D'un autre côté, les sciences et toutes les découvertes auxquelles elles donnent lieu, doivent nécessairement se trouver d'accord avec la sainte Écriture, puisqu'elle est la parole de Dieu, *qui est la vérité même* [2]. Et toutes les fois que les hommes ne seront pas le jouet de quelque illusion, il est impossible que leurs connaissances scientifiques ne soient pas en parfaite harmonie avec la révélation du Dieu dont, selon l'expression du psalmiste, *les œuvres sont identiques avec la vérité* [3].

En effet, est-il bien constaté que par ses fossiles, ses marbres, ses granits, ses laves, la terre décèle une existence de siècles innombrables marqués par les cercles, les couches, que nous observons dans la croûte solide de la terre, couches hétérogènes entre elles, à faces parallèles, d'épaisseur variable, et se succédant dans un ordre à peu près régulier?

M. de Chateaubriand, dans son *Génie du Christianisme,* répond : « Cette difficulté a été cent fois résolue par cette « réponse : Dieu a dû créer, et a sans

[1] Ce n'est pas que le monde actuel, si nous nous en rapportons aux rabbins, ait parfaitement répondu à l'attente de son créateur. Car, par exemple, Dieu avait ordonné à la terre de produire des *arbres-fruits,* עץ פרי, c'est-à-dire des arbres qui fussent eux-mêmes mangeables, et elle ne produisit que des arbres *portant des fruits,* עץ עשה פרי, sans être *fruit* eux-mêmes. Le Seigneur ne dit rien pour le moment, mais il profita de la première occasion, la chute de nos premiers parents, pour exercer sa *vendetta* contre la terre. Il l'enveloppa dans la malédiction d'Adam : *maledicta terra in opere tuo.* Voyez le commentaire de Sal. Yarbhi, *Gen.*, I, 11, et le commentaire de R. Ezéchias, intitulé : *Hhezkuni*, ibid., III, 17. Ce dernier rabbin, plus haut, I, 11, se pose en apologiste de la terre. « Son in« tention, dit-il, était bonne, car plusieurs espèces « d'arbres auraient disparu, si l'on avait pu manger « la plante (réflexion qui avait échappé au Bon « Dieu). Par contre, dit ce rabbin, en produisant « l'herbe, la terre fit *plus* que Dieu ne lui avait com« mandé ; car elle la produisit *selon son espèce* (*Gen.*, « I, 12), commandement que Dieu (par oubli sans « doute) n'avait pas fait (*Gen.*, I, 11). Malgré ces « bonnes intentions, continue notre rabbin, la terre « fut punie (probablement pour le maintien de la « discipline). »

[2] *Bibliotheca sancta*, lib. II, p. 142, édition de Lyon, 1575. *Errores et blasphemiæ adversus divinæ Majestatis celsitudinem.* C'est par erreur que Sixte cite cette tradition comme se trouvant dans le Talmud. Elle n'est ni à l'endroit qu'il indique, ni ailleurs dans ce recueil. Un professeur d'hébreu, qui assure avoir lu ce passage dans le Talmud (que par parenthèse il n'est pas en état d'expliquer), trompe ses lecteurs, comme il a été trompé lui-même par Sixte de Sienne. Je ne cesserai de répéter : Vérifiez, et ne vous fiez pas aux citations.

[3] *Entdecktes Judenthum*, partie prem., p. 45, 46. Ce grand orientaliste, supérieur dans la science rabbinique à Raimond-Martin, auteur du *Pugio Fidei*, ne connaissait que deux des quatre passages que je cite.

[4] *More-Nebuhhim.*

[1] כי זה הדרם יסודי הדת.

[2] Dominus autem Deus veritas est. *Jer.*, X, 10. C'est ainsi que porte le texte original, אמת. Ego sum via et veritas. *Joan.*, XIV, 6.

[3] Opera manuum ejus veritas. *Ps.* CX, 7.

Digitized by Google

« doute créé le monde avec toutes les « marques de la vétusté et de complément que nous lui voyons. En effet, « continue-t-il, il est vraisemblable que « l'auteur de la nature planta d'abord « de vieilles forêts et de jeunes taillis; « que les animaux naquirent les uns « remplis de jours, les autres parés des « grâces de l'enfance, etc. Si le monde « n'eût été à la fois jeune et vieux, le « grand, le sérieux, le moral disparaissaient de la nature, car ces choses « tiennent par essence aux choses antiques. Chaque site eût perdu ses merveilles..... Sans cette vieillesse originaire, il n'y aurait eu ni pompe ni majesté dans l'ouvrage de l'Éternel, et, « ce qui ne saurait être, la nature dans « son innocence eût été moins belle « qu'elle ne l'est aujourd'hui dans sa « corruption [1]. »

L'illustre écrivain, le philosophe vraiment chrétien, répond avec raison, que si la terre eût été créée jeune, elle aurait été *sans poésie* à l'époque même où l'Éternel contempla avec complaisance l'éclatante beauté de l'univers nouvellement créé. *Et Dieu vit*, dit l'Écriture, *toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes et très belles* [2]. Mais il y a une autre réflexion à ajouter, et nous sommes étonné qu'elle ne soit encore venue à la pensée de personne, que nous sachions.

Le Seigneur, dans son infinie sagesse, n'ayant pas voulu douer d'immortalité, d'une existence inaltérable, cette terre, ni rien de ce qu'elle porte sur sa surface et dans son sein, y a établi cette loi physique qu'aucun corps, animé ou inanimé, n'existera qu'en s'appropriant les parties que les autres corps perdent continuellement, et les débris de corps en décomposition. En d'autres termes, tous les corps de ce monde, se suivant et se succédant sans relâche sur la même *route de destruction naturelle*, s'emparent, à mesure qu'ils s'avancent sur la ligne de leur durée, de la jeunesse, de la virilité et de la maturité des corps qu'ils poussent, en quelque sorte, devant eux, et finissent par absorber leurs derniers restes. Ici-bas, rien ne vit, rien n'est, qu'aux dépens d'autrui. Les individus, à quelque règne de la nature qu'ils appartiennent, ne se nourrissent, ne croissent, qu'en prenant sur d'autres individus, qu'en détruisant quelque chose [1]. Si cette rapine, cette déprédation, cette guerre universelle cessait un instant, l'univers s'arrêterait, c'est-à-dire retomberait dans le néant ou deviendrait tout à coup immuable et éternel. Par conséquent, pour donner au monde nouvellement sorti de ses mains la vie et le mouvement continu que nous remarquons jusque dans le règne inorganique, Dieu a dû y mettre un nombre infini de corps de *tout âge*, et des débris de corps, des corps en dissolution.

Puis donc que les individus qui existent maintenant ne sont, et ne sauraient être qu'un nouveau composé des parties d'individus, souvent hétérogènes, qui les ont précédés dans la carrière de la vie ou de la simple existence, prouvez-nous, messieurs les géologues, que le globe qui nous porte soit exempt de cette loi générale. S'il ne l'est pas, chose que semble prouver l'état de sa première écorce que vous avez vérifiée, lorsque l'Éternel fit entendre cette parole créatrice : *Que la terre soit*, elle a dû apparaître telle que nous la voyons maintenant avec tous ses accidents, composée intérieurement, comme sur sa surface, de débris de corps de toute espèce, et à tout âge, à tout état, jusqu'à celui de la décomposition.

Laus Deo.

[1] *Génie du Christianisme*, liv. IV, ch. 8.

[2] Dans le texte original כי טוב ne dit pas seulement *valdè bona*, mais aussi, et ici plus particulièrement, *valdè pulchra*.

[1] Il est à remarquer que dans plusieurs langues orientales la racine לחם signifie à la fois *se nourrir* et *combattre*. Tels sont en hébreu לחם, en syriaque ܠܚܡ, en arabe لحم, avec les noms qui en dérivent.

Digitized by Google

EXTRAIT DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE, CAHIER DE SEPTEMBRE 1842.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE, CAHIER DE SEPTEMBRE 1842.

Digitized by Google